1) The Diggers Song - 1649
2) La Canaille - 1870
3) La Semaine Sanglante - 1871
4) Le Père Lapurge - 1886
5) L'bon Dieu dans la merde - 1892
6) la Dynamite - 1893
7) La Ravachole - 1894
8) Premier Mai - ?
9) La Java des Bons-Enfants - 1912
10) There's Power in a Union - 1913
11) Makhnovstchina - 1919
12) A las Barricadas - 1933
13) Chant des Journées de Mai - 1937
14) La vie s'écoule, la vie s'enfuit - 1961
15) Chanson du C.M.D.O. - 1968
16) Il est cinq heures - 1968
17) Ballata per Pinelli - 1969
18) La Mitraillette - 1969
19) Les Bureaucrates se ramassent à la pelle - 1973
20) Burgos - ?
21) Cayenne - ?



Vous trouverez d'autres textes de chansons et des archives (fichiers pdf) sur l'histoire de l'anarchie en explorant le CD depuis un ordinateur.

Des infos, des mp3, et des liens depuis
WWW.FREEWEBTOWN.COM/ANC

INSURRECTION PROLETARIENNE
présente



vive l'anarchie

chansons revolutionnaires et anarchistes

QUELQUES ADRESSES UTILES

★ CRIMETHINK : colletcif basé aux U$A, éditant journaux et livres (en anglais), dont certains sont dispos en pdf
www.crimethinc.com

★ INFOKIOSQUES : réseau d'infokiosques diffusant gratuitement l'information par des brochures en fichiers pdf
www.infokiosques.net

★ FTP : collectif diffusant gratuitement l'information par des brochures en fichiers pdf
www.cftp.lautre.net

★ RIOTMAG : revue émeutière à diffusion aléatoire, pour la recevoir contact uniquement par mail
riotmag@no-log.org

★ ANC : réseau clandestin ayant des activités variées et diffusant tout gratuitement depuis son site (mp3, videos, brochures...)
www.freewebtown.com/anc

★ MALOKA : collectif organisant concerts, manifs et diffusant de la propagande (brochures et musique) par VPC
www.chez.com.maloka

★ SUB-SOCIETY : collectif diffusant des infos sur l'action directe et de la propagande (brochures et musique)
www.subsociety.org

★ NO PASARAN : réseau de collectifs antifascistes et anticapitalistes
www.samizdat.net/nopasaran/

★ ANARCHOPEDIA : encyclopédie anarchiste très complète
www.fra.anarchopedia.org

L'ANARCHIE ÉVOLUE SUIVANT DES PRINCIPES SIMPLES



LES ANARCHISTES NE VEULENT PAS PRENDRE LE POUVOIR, MAIS LE FAIRE DISPARAÎTRE.

L'anarchie repose sur le refus du pouvoir, qu'il soit exercé par l'individu ou subit par lui dans ses différentes manifestations : hiérarchie, autorité, discrimination, compétition, racisme, homophobie, âgisme… Les anarchistes ne se veulent ni chefs ni soumis. Les anarchistes s'opposent à toutes formes de domination, c'est-à-dire toutes formes d'organisations sociales imposées aux individus et non choisies par eux, tels que le système étatique, patriarcal, capitaliste et toute forme d'autorité, qu'elle soit masculine, patronale, religieuse, politique...

LIBRE ASSOCIATION

Chacun doit pouvoir s'associer librement avec les personnes de son choix et au moment de son choix. Les rapports sociaux doivent être basés sur l'accord mutuel, plutôt que sur la coercition.

SOLIDARITÉ

Les relations sociales doivent reposer sur la solidarité, l'entraide et la coopération volontaire, plutôt que sur la concurrence et la domination. Les anarchistes savent que des individus solidaires peuvent accomplir ensemble beaucoup plus de choses qu'en travaillant les uns contre les autres.

LIBERTÉ

Les anarchistes défendent la capacité des individus à prendre le contrôle de leur propre existence, au lieu de laisser cela à autrui. Il s'agit pour tous d'acquérir l'autonomie, et de comprendre que le contrôle de la vie d'autres personnes et une entrave à la liberté.

AUTOGESTION

Les anarchistes affirment qu'au sein d'un groupe, les décisions doivent être prises de façon à ce que tous aient une voix égale. Les individus doivent se gouverner eux-mêmes et assumer leurs responsabilités, plutôt qu'être divisés entre ceux qui donnent des ordres et ceux qui les exécutent.

EGALITARISME

Les anarchistes croient en une société égalitaire, où la diversité et l'aspect unique de chaque individu est respecté.

★

Refrain

Moi qui était son homme et pas une peau de vache,
Moi qui dans ma jeunesse pris des principes d'apaches,
'sortis mon 6'35, et d'une balle en plein coeur
Je l'étendis raide mort et fus serré sur l'heure!...

Refrain

Aussitôt arrêté, 'fus mené à Cayenne.
C'est là que j'ai purgé le forfait de ma peine...
Jeunesse d'aujourd'hui, ne faites plus les cons,
Car d'une simpl' conn'rie, on vous jette en prison!...

Refrain

Si je viens à mourir, je veux que l'on m'enterre
Dans un tout p'tit cimetière près d'la porte Saint-Martin,
Quatr' cent putains à poil viendrons crier très haut :
"C'est le roi des julots que l'on coll' au tombeau!"

Refrain



20 BURGOS - 19?

Paroles & musique : J.P. Sèvres

Les prisonnierEs anarchistes furent nombreux/ses. DéportéEs au bagne de Cayenne ou enferméEs dans les geoles espagnoles, comme celles de Burgos, certainEs y moururent et d'autres sont toujours derrière les barreaux. Un réseau international, l'*Anarchist Black Cross*, apporte soutien moral et matériel aux prisonnierEs politiques dans le monde. Participez-y ou envoyez des dons (les prisonnierEs doivent tout payer, du papier toilette aux cigarettes...).
En france contactez : ABC Dijon, c/o Maloka, bp 536, 21014 Dijon cedex

---

ESPAGNE
_La mort pour Puig Antich
_La prison pour ses camarades du Mouvement Ibérique de Liberation
Pourquoi ?
Ils opposent la violence revolutionnaire à la violence du capital et de tout état.
LA LUTTE AUTONOME DU PROLETARIAT VIVRA !
GROUPE INFORMATION ESPAGNE.



Sur les ruines d'un mur
d'il y a cinquante ans
J'entendis un murmure comme
celui du vent

Une voix appellait à la
révolution
Au temps où l'on mettait
les poètes en prison

ET L'ANARCHIE, ÇA MARCHE ?

Les personnes connaissant peu l'histoire affirment souvent que l'anarchie ne pourra jamais fonctionner - sans réaliser que non seulement cela a déjà fonctionné de nombreuses fois au cours de l'histoire de l'humanité, et qu'en fait ça continue de fonctionner. Mais pour cette fois, laissons de côté la Commune de Paris, la République Espagnole, Woodstock, les programmes informatiques en open source, et tous les exemples connus de réussite anarchiste et révolutionnaire. L'anarchie c'est tout simplement l'autodétermination coopérative - cela fait partie de la vie de tous les jours, il ne s'agit pas de quelque chose qui arrivera uniquement "après la révolution". L'anarchie ça fonctionne chaque jour dans des cercles d'amiEs un peu partout dans le monde - alors comment pouvons nous rendre nos relations économiques anarchistes ? L'anarchie est en action lorsque des gens coopèrent lors d'un camping ou pour organiser un repas gratuit pour les sans abris - alors comment appliquer ces enseignements dans nos interactions à l'école, au travail ou avec nos voisins ?



Si l'on se réfère à la théorie du chaos : l'anarchie c'est le chaos, et le chaos c'est l'ordre. Tout système basé sur un ordre naturel - une forêt tropicale, un voisinage sympathique - est une harmonie dans laquelle l'équilibre perdure au travers du chaos

21 CAYENNE - ?

Paroles & musique : Anonyme

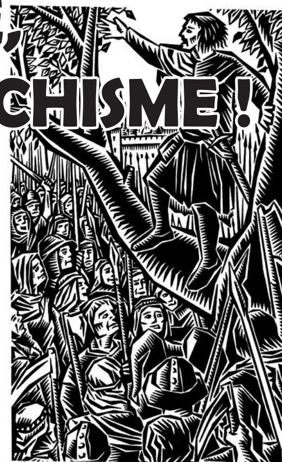
Apparue vers le début du XXème siècle en France, cette chanson évoque le destin fatal des bagnards. Qu'il s'agisse de Louise Michel et des communards, de Marius Jacob et de ses Travailleurs de la Nuit, ou d'apaches des faubourgs, tous subirent cette terrible forme de répression. Le bagne n'existe plus, la guillotine non plus. Maintenant ce sont les longues peines et les QHS, la privation sensorielle... L'enfermement moderne sert toujours à punir, et fusse-t-il moderne, il n'en demeure pas moins toujours aussi inhumain.
Les chants de prisonniers et les chansons sur les prisons sont assez rares pour qu'on s'en souvienne. L'une des plus récentes, "*le mitard*" reprise par le groupe Trust, fut d'ailleurs écrite par Jacques Mesrine, exécuté par la police en 1979. Un peu plus tard, Parabellum délivra cette version électrifiée d'un chant aussi populaire que "*la Roquette*" ou "*le Transporté*".

Je me souviens encore de
ma première femme
Elle s'appelait Nina, une
vraie putain dans l'âme!
La reine des morues de la
plaine Saint-Denis,
Elle faisait le tapin dans
la rue d'Rivoli!

Refrain
Mort aux vaches! Mort aux
condés!
Viv' les enfants
d'Cayenne! A bas ceux d'la
sureté!

Ell' aguichait l'client
quand mon destin d'bagnard
Vint frapper à ma porte
sous forme d'un richard...
Il lui cracha dessus,
rempli de son dédain,
Lui mit la main au cul et
la traita d'putain.

L'ANARCHIE, PAS L'ANARCHISME !



Dire que les anarchistes adhèrent à l'anarchisme, équivaudrait à dire que les pianistes adhèrent au pianisme. Il n'y a pas d'Anarchisme - mais il y a l'anarchie, ou plutôt, il y a des anarchistes.

Aussi longtemps que le pouvoir a existé, l'esprit de l'anarchie a été là aussi, avec nous, avec ou sans nom, unissant des millions de personnes ou forgeant la résolution d'une seule. Les esclaves et les barbares ont combattus les Romains pour rester libres et pouvoir se défendre dans la liberté, l'égalité et la fraternité, les mères qui ont appris à leurs filles à aimer leurs corps sans tenir compte des pubs pour les régimes qui apparaissent partout, les insurgés qui résistent à la destruction de l'environnement en bloquant des chantiers ou des trains CASTOR, et tous/tes les autres qui ont pris en charge certains problèmes : c'étaient des anarchistes, même s'ils/elles avaient pour nom Ranters, Tabors, CommunardEs, Abolitionnistes, Yippies, Syndicalistes, Quakers, Mères des DisparuEs, Food Not Bombs, Libertaires, ou même RépublicainEs - tout comme nous sommes tous/toutes des anarchistes dans la mesure où nous allons dans le même sens. Il y a autant d'anarchistEs aujourd'hui que d'étudiantEs qui sèchent les cours,

et du hasard. Le désordre systématique, d'un autre côté - la discipline des salles de fac, les rangées stériles de maïs génétiquement modifié défendues contre les mauvaises herbes et les insectes - peuvent seulement se maintenir par l'utilisation toujours croissante de la force. Certaines personnes imaginant que le désordre correspond uniquement à l'absence de tout système, le confonde avec l'anarchie. Mais le désordre est le système le plus cruel de tous : le désordre et le conflit, non résolus, finissent par se systématiser rapidement, développant les hiérarchies suivant leurs impitoyables requêtes - égoïsme, insensibilité, besoin de domination. Le désordre dans sa forme la plus développée est le capitalisme : la guerre, seulE contre tous, dominer ou être dominéE, vendre ou être venduE, du sol jusqu'au ciel.

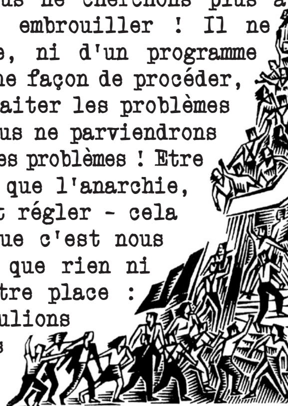
Nous vivons une époque particulièrement violente et hiérarchisée. Les imbéciles qui pensent qu'ils tireront un quelconque profit de cette hiérarchie nous disent que sans elle la violence serait bien pire, mais ils ne comprennent pas que c'est la *hiérarchie*, qu'il s'agisse d'inégalités au niveau économique ou de pouvoir politique, qui est la conséquence et l'expression de la violence. Cela ne signifie pas forcément qu'en virant les autorités cela va immédiatement faire cesser les vagues de violence créées par une plus grande violence



que de parentEs qui trichent sur leurs impôts, de femmes qui apprennent seules à réparer des vélos, d'amantEs qui désirent hors normes. Ils/elles n'ont pas besoin de voter pour un parti anarchiste ni d'en suivre la ligne : l'anarchie est un *mode* de vie, une façon de répondre aux conditions et aux relations avec les autres, une *classe* de comportement humain….et non pas la classe "ouvrière"!

Oubliez l'histoire de l'anarchisme comme concept - oubliez les barbus. C'est une chose qui sert à développer un langage pour décrire une chose - c'est une autre chose à vivre pleinement. Il ne s'agit pas de théories ou de formules, de héros ou de biographies - il s'agit de *votre* vie. L'*Anarchie* est ce qui compte, partout où elle apparaît, et non un anarchisme de salon, ni l'étude de la liberté par des spécialistes ! Il y a des anarchistes auto-proclaméEs qui n'ont jamais expérimenté la moindre journée d'anarchie dans leur vie - nous devrions faire attention à la confiance que nous pouvons *leur* accorder sur le sujet !

Alors comment fonctionnera l'utopie anarchiste ? Cette une question à laquelle nous ne cherchons plus à répondre, car elle ne sert qu'à embrouiller ! Il ne s'agit pas d'une vision utopiste, ni d'un programme idéal à soutenir ; mais plutôt d'une façon de procéder, d'appréhender les relations, de traiter les problèmes maintenant - Aussi sûrement que nous ne parviendrons jamais à régler complètement tous les problèmes ! Etre anarchiste ne signifie pas croire que l'anarchie, et non pas l'anarchISME, peut tout régler - cela signifie simplement reconnaître que c'est nous qui devons régler les problèmes, que rien ni personne d'autre ne le fera à notre place : en admettant cela, que nous le voulions ou non, nos vies sont entre nos mains.



Les bureaucrates se
ramassent à la pelle,
Leurs syndicats et leurs
partis aussi.
Et la grève sauvage les
emporte,
Avec le pouvoir qui les
suit.
Tu vois, il faut s'organiser
Pour ne plus jamais
travailler.

C'est une pratique qui nous
rassemble,
J'les assassine
En Argentine.
Nous survivons tous deux
ensemble,
Tu les fous en l'air
Sur le port d'Anvers.

Mais le crime rapproche ceux
qui baisent,
Tout doucement, en faisant
du bruit.
Et le temps ne saurait
effacer
Le pas des amants tous unis.



Refrain
Aussi vrai que ce soir la
mort me fait crédit
Remballez vos guitares et
sortez vos fusils

Si j'ai sauvé ma tête j'en
ai pris pour trente ans
Ne faites pas la fête, on
l'a f'ra dans trente ans
S'il est vrai que le Christ
dit "Tu ne tueras pas"
Qu'il est triste de voir
les prêtres d'ici bas

Refrain

N'ecombrez pas
l'histoire de
vos couplets
vainqueurs
Et s'il vous
plaît de boire
ne buvez pas mes
pleurs
Car sur le prix
du vin vous payez
les soldats
Qui enchaînent
mes mains, en vos
noms, c'est la
loi

Refrain

Vous les brodeurs de mots
qui vous servez de moi
Pour gagner vos bravos,
pour cacher vos émois,
En militant au nom de votre
vanité
Nous sommes en prison pour
votre liberté



18 LA MITRAILLETTE - 1969

Paroles : Jacques Le Glou

A partir d'une bicyclette chantée par Yves Montand, cette chanson exprime le retour de l'extrémisme révolutionnaire dans la jeunesse d'aujourd'hui. On y retrouve sa sensibilité, les seuls héros du passé qu'elle veut reconnaître, et l'essentiel de ses projets d'avenir. On remarquera tout particulièrement l'importance accordée au thème de l'armement.

Déjà la mère à la maison
Nous criait "vivez vos passions !",
Par la fenêtre

Et j'appelais tous les copains,
Les petites filles des voisins
Pour aller tenir dans nos mains,
La mitraillette

C'était celle d'un très vieux cousin
Qu'avait rougi du stalinien,
Dans l'Espagne en fête

Plus de hasard, plus de destin,
On se disait : c'est pour demain

Qu'on la ferait claquer dans nos mains,
La mitraillette

Faut dire qu'les syndicats bordel,
Nous pourchassaient dans les ruelles,
Rien qu'à nos têtes

On était déjà les rebelles
Qui remplissions toutes les poubelles
Des idées anciennes et nouvelles,
Sans mitraillettes

Curés, salauds, patrons pêle-mêle
Vous n'aurez pas longtemps vie belle,
Viendra la fête

vive l'anarchie



paroles des chansons

19 LES BUREAUCRATES SE RAMASSENT À LA PELLE - 1973

Paroles : Jacques Le Glou
Musique : Vladimir Cosma

Les Feuilles mortes de Prévert et Cosma, la plus connue peut-être des chansons de la fin des années 40, la chanson de Saint-Germain-des-Prés, voit ici son contenu détourné d'une manière très significative. Dans le lyrisme d'un temps changé, la "grève sauvage" de l'avant-révolution a remplacé, comme référence centrale, les amours mortes de l'après-guerre. L'internationalisme nouveau y rapproche la lutte des anti-péronistes d'Argentine et l'exemplaire grève antisyndicale des dockers d'Anvers. Surtout, on y trouve formulé le but révolutionnaire explicite des "loulous", des jeunes prolétaires des banlieues modernes : "Ne plus jamais travailler". Comme dans toute l'expression nouvelle qui se développe depuis mai 1968, la valeur libératrice de l'érotisme est évoquée.



Oh, je voudrais tant que tout ça devienne
Des jours heureux, et la misère finie.
Mais maintenant nous sommes des rebelles,
Et l'on peut voir, dans le monde, aujourd'hui :
Les bureaucrates se ramassent à la pelle,
Tu vois, ça pourrait foutrement bien changer,



qu'implique leur existence ; mais tant que nous sommes tous/tes libres d'apprendre comment vivre avec les autres pour le bien de chacunE plutôt que sous les flingues tenus par ceux qui tirent bénéfice de notre labeur, il n'y aura pas de paix entre nous.

Tout ceci est entretenu par autre chose que les flingues, le simple vertige de la hiérarchie, ou le raisonnement tuer ou être tué : cela est également entretenu par le mythe du succès. L'histoire officielle présente notre passé comme l'histoire des Grands Hommes, et les autres ne font vivre que comme simples effets de leurs causes ; il y a très peu de sujets de l'histoire, ils nous feraient croire - que le reste d'entre nous ne sont que ses objets. La hiérarchie implique que dans toute société il n'y ait qu'un seul "homme libre" : le roi (ou le président, le directeur, la star de cinéma, etc.). Puisque cela a toujours fonctionné comme ça et que cela va toujours continuer ainsi, nous nous battons pour le remplacer, ou du moins accepter d'être sous ses ordres, et nous piétinons celles et ceux qui sont en dessous de nous lorsque nous avons besoin de nous rassurer à propos de notre propre valeur.
Mais même le président n'est pas libre d'aller se promener dans les lieux de son choix. Pourquoi combattre pour un fragment du monde, ou bien moins encore ? En l'absence de la force - dans

Il faisait si chaud à Milan,
ce soir-là, qu'il faisait chaud!
"Brigadier, ouvre donc la fenêtre..."
Une poussée.... Et voilà que Pinelli est tombé.

"Commissaire, je vous l'ai déjà dit
j'vous répète, j'suis innocent.
L'anarchie, ce n'est pas les bombes
mais la justice dans l'égalité."

"Arrêt' donc un peu, et avoue suspect Pinelli,
ton cam'rade Valpreda a parlé,
c'est lui l'auteur de cet attentat
et t'es son accomplice, on le sait."

"C'est pas vrai!", Pinelli s'est écrié,
"Un camarade n'peut avoir fait ça,
faut checher parmi les patrons
celui qui a fait éclater la bombe."

"ça suffit, suspect Pinelli!.
Cette pièce est déjà pleine



de fumée.
Si tu veux , on ouv' un peu la fenêtre,
quatre étages, c'est dur à descendre."

Il faisait si chaud à Milan,
ce soir-là, qu'il faisait chaud!
"Brigadier, ouvre donc la fenêtre..."
Une poussée.... Et voilà que Pinelli est tombé.

Il y a un cercueil et trois mille camarades,
Nous serrions nos drapeaux
Ce soir là, nous l'avons juré,
Ne finira certainement pas comme ça.

Et toi Guida, et toi Calabresi,
Si un camarade a été tué
Pour couvrir un carnage d'Etat,
Cette lutte sera plus dure, alors.

Il faisait si chaud à Milan,
ce soir-là, qu'il faisait chaud!
"Brigadier, ouvre donc la fenêtre..."
Une poussée.... Et voilà que Pinelli est tombé.

les étreintes égalitaires des vraiEs amantEs, dans la démocratie d'une amitié dévouée, dans les fédérations des playmates aux seins nus faisant la fête sans cesse et les voisinEs discutant dans les cercles de couture - nous sommes tous et toutes des rois et des reines. Même si l'anarchie peut "fonctionner" en dehors de tels sanctuaires, il devient clair que ce n'est pas le cas de la *hiérarchie*. Visitez les villes modèles de l'"ordre" du nouveau monde - asseyez-vous dans un embouteillage de véhicules individuels, parmi les conducteurs/trices transpirant, jurant et isoléEs dans le même unisson, un océan de pollution à votre droite et à votre gauche un ghetto où les gangs avec et sans uniformes s'affrontent - et observez le summum du progrès humain. Si c'est ça l'*ordre*, pourquoi *pas* essayez le chaos.



Y aura le jeu du plus cruel
On empaillera le flic modèle
Pour que plus tard on se rappelle,
Leur drôle de tête

Faut dire qu'on y mettra du coeur
Les pétroleuses étaient nos soeurs,
Vienne la tempête

Makhno, Villa et Durruti
Ont déjà su manier l'outil
Qui fait revivre la poésie,
La mitraillette

On en r'filera même à Bonnot
Pour qu'il revienne dans son auto,
Trancher des têtes

Et l'on verra cette société
Spectaculaire assassinée
Par les soviets du monde entier,
A coups de mitraillettes



Quella sera a Milano
era caldo
ma che caldo, che caldo
faceva
"Brigadiere apra un po'
la finestra !"
una spinta... e Pinelli va
giù.

"Sor questore io gliel'ho già
detto,
lo ripeto che sono innocente.
Anarchia non vuol dire bombe,
ma eguaglianza nella
libertà."

"Poche storie, confessa,
Pinelli !
il tuo amico, Valpreda ha
parlato
è l'autore di questo
attentato
ed il complice, certo sei
tu."

"Impossibile !" grida
Pinelli,
"Un compagno non può averlo
fatto
e l'autore di questo delitto
fra i padroni bisogna
cercar'."

"Stai attento, indiziato
Pinelli
questa stanza è già piena di
fumo
se tu insisti apriam la
finestra
quattro piani, son duri
da far'."

Quella sera a Milano era
caldo
ma che caldo, che caldo
faceva
"Brigadiere apra un po' la
finestra !"
una spinta... e Pinelli va
giù.

C'è un bara, e tremila
compagni
stringevamo, le nostre
bandiere
Quella sera, l'abbiamo
giurato
non finisce di certo così.

E tu Guida e tu Calabresi
Se un compagno è stato
ammazzato
Per coprire una strage di
Stato,
Questa lotta più dura sarà.

Quella sera a Milano era
caldo
ma che caldo, che caldo
faceva
"Brigadiere apra un po' la
finestra !"
una spinta... e Pinelli va
giù.

Les 22 chansons figurant sur le CD sont extraites de divers supports audio, et d'internet, d'où leur qualité parfois aléatoire.

Les morceaux 5, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 18 et 19 constituent l'intégralité d'un vynil sorti en 1974 par des situationistes et intitulé "POUR EN FINIR AVEC LE TRAVAIL - CHANSONS DU PROLÉTARIAT RÉVOLUTIONNAIRE". Les textes et commentaires des auteurs qui les accompagnent ainsi que le texte LE DÉTOURNEMENT DANS LA CHANSON ET LA RÉVOLUTION sont tirés du livret original.

Les quelques chants rassemblés sur le CD constituent à la fois la mémoire et la propagande de l'anarchie. Ils ne sont pas protégés par le copyright c'est pourquoi de nombreux capitalistes et mêmes des fascistes (dont Le Pen qui édita un vynil de certaines chansons anarchistes par le biais de son label de disque la SERP) ne se sont pas privés de les exploiter pour en tirer profits.

A nous d'en faire bon usage...

Les 403 sont
renversées,
La grève sauvage
est générale
Les ports
finissent de
brûler,
Les enragés
ouvrent le bal
Il est cinq
heures,
Paris s'éveille, (bis)



Les blousons noirs sont à
l'affût
Lance-pierres contre
lacrymogènes
Les flics tombent morts
aux coins des rues
Nos petites filles
deviennent des reines
Il est cinq heures,
Paris s'éveille, (bis)

La tour Eiffel a chaud aux
pieds,
L'Arc de triomphe est
renversé,
La place Vendôme n'est que
fumée,
Le Panthéon s'est dissipé
Il est cinq heures,
Paris s'éveille, (bis)

Les maquisards sont
dans les gares,
A Notre Dame on
tranche le lard.
Paris retrouve ses
fêtards,
Ses flambeurs et ses
communards
Il est cinq heures,
Paris s'éveille, (bis)

Toutes les Centrales sont
investies,
Les bureaucrates
exterminés.
Les flics sont sans merci
Pendus à la tripaille des
curés.
Il est cinq heures,
Paris s'éveille, (bis)

Le vieux monde va
disparaitre,
Après Paris le monde
entier
Les ouvriers sans dieux,
sans maîtres,
Autogestionnent la cité.
Il est cinq heures,
Le nouveau monde s'éveille
Il est cinq heures,
Et nous n'auront jamais
sommeil.

c'est sur des airs d'église, alors connus de tous, que s'exprime, avec de nouvelles paroles, la vie profane du peuple : l'amour et les luttes politiques. Puis, aussitôt les mêmes airs sont repris, passant de l'un à l'autre de ces centres d'interêt, et exprimant d'autres politiques en conflit. Ceci est particulièrement riche pendant la Fronde (1648-1652) et plus tard, bien sûr, pendant la révolution de 1789.

Cette pratique multiséculaire - transformer et chanter soi-même - avait reculé avec la passivité spectaculaire moderne, contemporaine de l'emploi aliénant des mass média qui centralisent, avec tout le reste de la communication sociale, l'émission des chansons ; et contemporaine aussi de la généralisation des "droits d'auteurs", qui transforment toutes les mélodies et toutes les paroles de votre bouche en propriété privée.

Ce processus a été surtout marqué des années 40 aux années 60, et en France probablement plus que partout ailleurs, la pratique du détournement populaire étant restée assez vivante dans les pays anglo-saxons, ou même en Italie : on sait que la chanson des partisans de 1943-45, *Bella Ciao*, est le détournement d'une vieille chanson de travailleurs agricoles.



Le retour actuel de la révolution, qui est également le retour du dialogue, amène naturellement un retour

LE DÉTOURNEMENT DANS LA CHANSON ET LA RÉVOLUTION

Le passé de la chanson politique, et de la chanson détournée, est aussi ancien que l'histoire de la chanson elle-même. Outre toutes les chansons directement politiques, dont nous possédons tant d'exemples, vouées à la propagande où à la critique, et ce à partir des Croisades, on peut aisément relever le caractère politique original d'un grand nombre de chansons que l'on a voulu ramener depuis à une insignifiance folklorique destinée à crétiniser les enfants. Ainsi, *Auprès de ma blonde*, chanson de marche des troupes de Turenne, exprime en fait le défaitisme profond des militaires de tous les temps : "*Il est dans la Hollande, - Les Hollandais l'ont pris - Que donneriez-vous, belle, - Pour revoir votre ami ? - Je donnerais Versailles, - Paris et Saint-Denis.*" Et *Compère Guilleri*, qui va à la chasse à la perdrix (c'est-à-dire le chouan qui va tirer sur les bleus, sur les soldats de la République), traduit les sentiments de toutes les guerres de partisans abandonnés par leur "direction extérieure" ("*Me laisseras-tu, me laisseras-tu mourir ?*").

Le détournement pour sa part, est plus inséparable encore de la chanson.

Dans les siècles où l'essentiel de la musique appartient au cérémoniel religieux,

de la chanson critique et politique. Ceux qui recommencent à agir recommencent à chanter. Ce disque montre, plus particulièrement, comment, depuis un siècle, la révolution prolétarienne a toujours su exprimer, aussi dans la chanson, ses peines et ses colères. Quelques exemples frappants font voir combien les plus radicales de ces expressions ont très souvent été falsifiées et récupérées, suivant en ceci le sort commun de la révolution pendant une longue période. Mais le vent a tourné. Ceux qui aujourd'hui brûlent des voitures et dépavent les rues ne peuvent plus chanter les mêmes chansons qu'écoutent des électeurs. Un rock de "loulous" créé récemment sur les terrains vagues de La Courneuve, ne dit-il pas significativement : "*Y a deux façons, y a deux façons - D'être cocu aux élections. - En grand, comme Krivine et Chaban. - Ou alors, plus petitement - Comme le total des électeurs. - Prends ton pavé, mon coeur...*" ? Nous avons donc choisi, pour ce premier disque, quelques-unes des chansons les plus instructives du passé révolutionnaire français et international : et les premières de celles qui ont trouvé une audience dans la période changée que nous vivons. Quelques années après 68, il devient même possible que désormais de tels disques paraissent. Le spectacle dominant sera de plus en plus fissuré par ce genre de brèches véridiques, jusqu'à son effondrement. Beaucoup de chansons prolétariennes anciennes, notamment étrangères, sont encore trop peu connues, et la subversion actuelle ne cesse pas d'en offrir de nouvelles.

17 LA BALLATA DEL PINELLI - 1969

(BALLADE DE L'ANARCHISTE PINELLI)

Paroles et musique : plusieurs auteurs avec plusieurs versions, dont Giancorrado Barozzi, Dado Mora, Flavio Lazzarini, Ugo Zavanella, David Turcato et Joe Fallisi



Depuis les années 30 en Italie, les gouvernements réactionnaires et fascistes accèdent régulièrement au pouvoir grâce au soutien de la maffia, de francs-maçons, des industriels et financiers, ainsi que du Vatican. En conséquences de quoi les militants et les membres d'organisations dites subversives sont impitoyablement harcelés et parfois liquidés. Avec la chute de Mussolini et la peur du bloc communiste, des réseaux para-militaires se sont mis en place en Italie, comme dans la plupart des pays européens. Suite à d'importants et violents mouvements sociaux en 67, l'Etat italien met en place la stratégie de la tension. Des attentats sont commis et les anarchistes accusés, emprisonnés, exécutés. Giueseppe Pinelli (1928-1969) est l'un de ceux-là, défenestré suite à son arrestation arbitraire concernant l'attentat contre une banque de Milan, le 12 décembre 1969, faisant 18 morts. Valpreda, arrêté avec Pinelli, sera libéré en 1972. Or, on sait actuellement que cette vague d'attentats (dont celui de la gare de Bologne en 1980) ne fut pas organisée par les anarchistes, mais bien par l'Etat italien, et perpétrée par son bras armé clandestin, les réseaux Gladio.... Cela dit, de nos jours, la police italienne exécute les manifestants dans la rue (Carlo Giullani assassiné en juillet 2001 à Gênes).

16 IL EST CINQ HEURES - 1968

Paroles : Jacques Le Glou

L'original de la chanson, interprétée par Jacques Dutronc, était un succès des premiers mois de 68 : le mois de mai devait amener sa version détournée, plus concrète quoique encore prophétique. Chantée dans les rues, sur les barricades, elle a été de nombreuses fois ronéotypée dans les assemblées fiévreuses de ce temps-là, en particulier dans la salle Jules Bonnot de la Sorbonne occupée. Ce détournement, tout en retrouvant la fête de la Commune, avec sa colonne qui tombe, est visiblement une réponse aux urbanistes et autres policiers de l'époque gaulliste. Ce ne sont plus les Halles que l'ont démolit, mais le Panthéon ; ce ne sont plus les quais que l'on ravage, mais la place de l'Etoile. Cette critique préfigure les futures actions révolutionnaires pendant les émeutes, et après si elles ont réussi : détruire à tout jamais la laideur répressive et morale du pouvoir. Si certains s'étonnent des violences qui menacent les bureaucraties syndicales ou le "parti dit communiste", il leur suffira de lire aujourd'hui les articles de *l'Humanité* du mois de mai 1968 pour en vérifier l'inoubliable ignominie. Il faudra évidemment d'autres Mai à la classe ouvrière afin qu'elle revendique elle-même son autonomie, ses propres organisations, sa propre autodéfense. Elle sait déjà qu'elle ne peut combattre l'aliénation par des moyens aliénés, et que la bureaucratie syndicale est son premier ennemi : en Italie comme en Angleterre, en Allemagne comme au Portugal.

"Après Paris, le monde entier...."
Ce fut vite vérifié.

ABOLITION DU TRAVAIL ALIÉNÉ

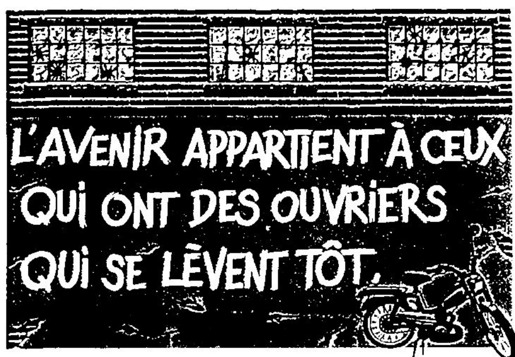
Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats



You noble Diggers all,
stand up now, stand up now,
You noble Diggers all,
stand up now,
The wast land to maintain,
seeing Cavaliers by name
Your digging does maintain,
and persons all defame
Stand up now, stand up now.

Your houses they pull down,
stand up now, stand up now,
Your houses they pull down,
stand up now.
Your houses they pull down
to fright your men in town
But the gentry must come
down, and the poor shall
wear the crown.
Stand up now, Diggers all.

With spades and hoes and
plowes, stand up now, stand
up now
With spades and hoes and
plowes stand up now,
Your freedom to uphold,
seeing Cavaliers are bold
To kill you if they could,
and rights from you to
hold.
Stand up now, Diggers all.

The gentrye are all round,
stand up now, stand up now,
The gentrye are all round,
stand up now.
The gentrye are all round,
on each side they are
found,
Their wisdom's so profound,
to cheat us of our ground
Stand up now, stand up now.

The lawyers they conjoyne,
stand up now, stand up now,
The lawyers they conjoyne,
stand up now,
To arrest you they advise,
such fury they devise,
The devill in them lies,
and hath blinded both their
eyes.
Stand up now, stand up now.

The clergy they come in,
stand up now, stand up now,
The clergy they come in,
stand up now.
The clergy they come in,
and say it is a sin
That we should now begin,
our freedom for to win.
Stand up now, Diggers all.

'Gainst lawyers and 'gainst
Priests, stand up now,
stand up now,
'Gainst lawyers and 'gainst
Priests stand up now.
For tyrants they
are both even flatt
againnst their oath,
To grant us they are
loath free meat and
drink and cloth.



Rue Gay-Lussac, les rebelles
N'ont qu' les voitures à brûler.
Que vouliez-vous donc, la belle,
Qu'est-ce donc que vous vouliez?

Refrain :
Des canons par centaines,
Des fusils par milliers,
Des canons, des fusils.
Par centaines
et par
milliers.

Dites-moi
comment
s'appelle
Ce jeu-là que
vous jouiez ?
La règle
en paraît
nouvelle:
Quel jeu, quel
jeu singulier!

QUE PEUT
LE MOUVEMENT
REVOLUTIONNAIRE
MAINTENANT?
TOUT
QUE DEVIENT-IL
ENTRE LES MAINS DES PARTIS
ET DES SYNDICATS?
RIEN
QUE VEUT-IL? LA REALISATION
DE LA SOCIETE SANS CLASSE
PAR LE POUVOIR
DES CONSEILS OUVRIERS
conseil pour le maintien des occupations

La révolution, la belle,
Est le jeu que vous disiez.
Elle se joue dans les ruelles,
Elle se joue grâce aux pavés.

Le vieux monde et ses séquelles,
Nous voulons les balayer.
Il s'agit d'être cruels,
Mort aux flics et aux curés.
Ils nous lancent comme grêle
Grenades et gaz chlorés,
Nous ne trouvons que des pelles
Et couteaux pour nous armer.

Mes pauvres enfants, dit-elle,
Mes jolis barricadiers,
Mon coeur, mon coeur en chancelle,
Je n'ai rien à vous
donner.

Si j'ai foi en ma
querelle
Je n' crains pas les
policiers.
Il faut qu'elle
devienne celle
Des camarades
ouvriers.
Le gaullisme est un
bordel,
Personne n'en peut
plus douter.
Les bureaucrates, aux poubelles !
Sans eux, on aurait gagné.

Rue Gay-Lussac, les rebelles
N'ont qu' les voitures à brûler.
Que vouliez-vous donc, la belle,
Qu'est-ce donc que vous vouliez?

Les moeurs s'améliorent. Les chansons y participent. Et la révolution de notre siècle pourra bientôt lancer joyeusement à ses multiples partisans cette formule : "Vous chantez, j'en suis fort aise. Eh bien ! dansez maintenant."

Jacques Le Glou
Septembre 1974

On aura pu comprendre - à la lumière du texte de 1974 - que les chansons présentées sur ce disque appliquent le principe du détournement jusque dans les notices historiques qui les accompagnent. Si la relation des événements auxquels elles se réfèrent est fidèle, leurs attributions (pour les chansons n° 9, 11, 13 et 14), quoique plausibles, sont de purs pastiches, ni plus ni moins improbables que les *Vies imaginaires* de Marcel Schwob.
Les auteurs réels se sont naturellement, le plus sérieusement du monde, une fois de plus beaucoup amusés.



2 LA CANAILLE - 1865

Paroles : Alexis Bouvier (1836-1902)
Musique : Joseph Darcier (1819-1883)



Sans aucun doute, cette chanson fut l'une des plus emblématiques de la Commune. Elle sera largement reprise ultérieurement dans les concerts aux bénéfices des veuves et des orphelins de la Commune, notamment par Rosa Bordas.

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille
Pour palais ils n'ont qu'un taudis.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Ce n'est pas le pilier de bagne
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau
Gagne en suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souper, rime, rêveur,
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre, à l'œil de hibou
Au bras de fer, à main nerveuse
Qui sortant d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans vos bataillons
Chair à canon de la bataille,
Toujours il succombe sans cris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Ils fredonnaient la Marseillaise
Nos pères les vieux vagabonds
Attaquant en quatre-vingt treize
Les bastilles dont les canons
Défendaient la vieille muraille
Que de trembleurs ont dit depuis
C'est la canaille, eh bien, j'en suis!

Les uns travaillent par la plume,
Le front dégarni de cheveux,
Les autres martèlent l'enclume
Et se saoulent pour être heureux.
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flanc amaigris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

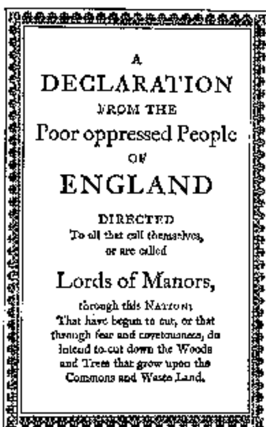
Enfin, c'est une armée immense
Vêtue en haillons, en sabots
Mais qu'aujourd'hui la vieille France
Les appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille
Ils feront dire aux ennemis
C'est la canaille, eh bien, j'en suis!

THE DIGGERS SONG - 1649



(LE CHANT DES DIGGERS)

Paroles : Gerrard Winstanley (1609 -1676)



A
DECLARATION
FROM THE
Poor oppressed People
OF
ENGLAND
DIRECTED
To all that call themselves, or are called
Lords of Manors,
through this NATION;
That have begun to cut, or that through fear and covetousness, do intend to cut down the Woods and Trees that grow upon the Commons and Waste Land.

Le Dimanche 1er Avril 1649, deux mois après l'exécution du roi Charles I, un petit groupe d'une vingtaine d'individus visiblement fort pauvres prend possession des friches de la colline Saint Georges dans le Surrey, près de Londres. Ces terres dépendant du Manoir local, leur entreprise est manifestement illégale. D'autant plus qu'ils entendent en faire le point de départ d'une immense opération de réappropriation collective des terres d'Angleterre de la part du "commun peuple". L'expérience sera brève. Contraints de déplacer leur colonie de quelques kilomètres, ces "Diggers" (en français "Bêcheux" ou "Piocheurs"), qui s'appellent encore eux-mêmes "Vrais Niveleurs", sous-entendant par là que les "Niveleurs" ne le sont pas réellement, disparaîssent progressivement à partir de 1650. D'autres communautés de Diggers se mirent en place ensuite, mais le nombre restreint de participants ne permit pas d'étendre le mouvement - même si l'on admet qu'il jouissait sans doute de certaines sympathies locales. Parmi les initiateurs de cette révolte agraire, Gerrard Winstanley à qui l'on doit le chant des Diggers. Le nom Diggers sera reprit par un collectif américain vers la fin des années 1960 aux USA. Ces anarchistes souhaitaient tout rendre libre et gratuit (*free* en anglais), mais cette expérience principalement limitée à Haight Ashbury s'éteignit avec la récupération commerciale du mouvement hippy.

14 LA VIE S'ECOULE, LA VIE S'ENFUIT - 1961

Paroles et musique : Anonyme belge

Sur un air qui évoque curieusement le folksong de l'Ouest Américain, cette chanson mélancolique tire son origine de la grande grève sauvage de la Wallonie, au début de 1961. On y sent toute la tristesse d'un prolétariat une fois de plus humilié et vaincu. L'évocation assez conventionelle, de la "violence" qui mûrira dans l'avenir, ne peut dissimuler la déception, la sensation poignante de devoir vieillir sans avoir rien pu atteindre de ce que l'on s'était promis de la vie. C'est parmi les travailleurs de chez Ratgeb, à Linkebeek dans la banlieue bruxelloise, entreprise bien connue pour la radicalité et la fermeté constantes de ses luttes quotidiennes, qu'a été composée la chanson. On est amené à remarquer , une fois de plus, à propos de cette production où une indéniable maîtrise du langage sert un rythme délicat, combien de talents dorment, inemployés, dans la classe ouvrière : talents qui, chez les petits-bourgeois passés par l'université, se prostitueraient tout de suite dans le journalisme alimentaire ou parmi la valetaille des petits cadres de l'édition.

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies



15 CHANSON DU CONSEIL POUR LE MAINTIEN DES OCCUPATIONS - 1968

Paroles : Alice Becker-Ho
Musique : *Nos soldats à la Rochelle*



En mai 1968, c'est une nouvelle époque qui s'ouvre pour la révolution, non seulement en France, Mais dans le monde entier. Le courant le plus extrémiste, et le plus représentatif sans doute, du nouveau mouvement prolétarien qui prend forme dès ce moment là, est constitué alors par les Enragés de Nanterre, l'Internationale Situationniste et d'autres travailleurs "conseillistes", qui, ensemble dominent l'espèce de "soviet" de la Sorbonne, et appellent à l'occupation de toutes les entreprises et à l'expropriation du capital privé et bureaucratique. Cette avant-garde, réunie dans le Conseil pour le maintien des occupations, se battra sur tous les terrains jusqu'au recul provisoire du mouvement. *La Chanson du CMDO*, contrairement à la majorité des chansons révolutionnaires, écrites plus ou moins longtemps après les événements qui les inspirent, date des jours qui suivent la bataille sur les barricades autour de la rue Gay-Lussac, et a été effectivement chantée par les groupes d'intervention du CMDO dans les combats de rue immédiatement ultérieurs, reproduite sur-le-champ, et popularisée par ce baptême de feu. Dans cette chanson on voit apparaître le nouvel ennemi historique du prolétariat, les bureaucrates, qui désormais seront évoqués dans presque toutes les chansons suivantes. Il est intéressant de noter que des historiens ont pu relever, au moins en ce qui concerne un des couplets, une nette parenté de cette chanson avec celle des spartakistes écrasés à Berlin, en janvier 1919, par les troupes du social-démocrates Noske (*la Chanson de Büxenstein*). Ce n'est pas sans émotion que peuvent l'entendre ceux qui se sont battus rue Gay-Lussac.

La garde d'assaut marche - Boum badaboum badaboum bam bam
Au central téléphonique - Ay Carmela Ay Carmela
Défi aux prolétaires - Boum badaboum badaboum bam bam
Provocation stalinienne - Ay Carmela Ay Carmela
On ne peut laisser faire - Boum badaboum badaboum bam bam
Le sang coule dans la ville - Ay Carmela Ay Carmela
POUM et FAI et CNT - Boum badaboum badaboum bam bam
Avaient seuls pris Barcelone - Ay Carmela Ay Carmela
La République s'arme - Boum badaboum badaboum bam bam
Mais d'abord contre nous autres - Ay Carmela Ay Carmela
A Valence et à Moscou - Boum badaboum badaboum bam bam
Le même ordre nous condamne - Ay Carmela Ay Carmela
Ils ont juré d'abattre - Boum badaboum badaboum bam bam
L'autonomie ouvrière - Ay Carmela Ay Carmela
Pour la lutte finale - Boum badaboum badaboum bam bam
Que le front d'Aragon vienne - Ay Carmela Ay Carmela
Camarades ministres - Boum badaboum badaboum bam bam
Dernière heure pour comprendre - Ay Carmela Ay Carmela
Honte à ceux qui choisissent - Boum badaboum badaboum bam bam
L'aliénation étatique - Ay Carmela Ay Carmela



3 LA SEMAINE SANGLANTE - 1871

Paroles : J.B. Clément (1836-1903)
Musique : Pierre Dupont

Cette chanson, écrite en juin 1871 sur l'air du "*chant des paysans*" (1849), évoque la semaine de répression, du 22 au 28 mai 1871 où Thiers mit fin à la Commune par des milliers d'executions sommaires...

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins
Paris suinte la misère
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

REFRAIN

Oui mais ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront (bis)

On traque on enchaîne on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges
Valets de rois et d'empereurs

REFRAIN

Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac Mahon aux Dupanloup
Il va pleuvoir des eaux bénites
Les troncs vont faire un argent fou
Dès demain en réjouissance
Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le bagne se peuplera

REFRAIN

Demain les Manon les Lorette
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leur collerette
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore
Les plats du jour et les rubans
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants

REFRAIN



13 CHANT DES JOURNEES DE MAI - 1937

Paroles : Anonyme
Musique : *El Paso del Ebro*



L'histoire admet aujourd'hui que la première époque de la révolution prolétarienne, après ses échecs dans la Commune de Paris, en Russie, en Allemagne et en Italie notamment, doit être considérée comme achevée avec son échec en Espagne en mai 1937, tandis que sa seconde époque, annoncée dans les années 50 par les soulèvements ouvriers de Berlin-Est et de Hongrie, commence ouvertement dans les années 60, avec le retour de cette révolution qui actuellement menace, d'une manière plus ou moins marquée, toutes les classes dominantes d'Europe, d'Amérique, de Russie et de Chine. Lors des "journées de mai" 1937 à Barcelone, l'Etat républicain espagnol écrase la dernière affirmation autonome de la révolution prolétarienne et se retrouve enfin en état de conduire seul la guerre civile contre Franco et ses alliés fascistes de l'étranger : guerre que naturellement la République perdra. La défaite des travailleurs de Barcelone entraîne la liquidation du POUM, marxiste, et la soumission de la puissante CNT-FAI anarchiste. Ce *Chant des journées de mai*, dont l'auteur direct reste anonyme, émane cependant de la gauche anarchiste qui a appelé jusqu'au bout les ouvriers à rester sur les barricades contre les forces de répression de la bourgeoisie républicaine et du pseudo-communisme stalinien ; plus précisément du groupe minoritaire qui s'était nommé "Les Amis de Durruti". Cette chanson, et c'est ce qui

4 LE PERE LAPURGE - 1886

Paroles et musiques : Constant Marie (1838-1910)

Constant Marie, dit "le Père Lapurge", cordonnier et ancien communard, devint populaire grâce à ses talents d'auteur-compositeur de chansons révolutionnaires dont les plus connues sont *Dame Dynamite*, *le Père Lapurge* (publiée en 1886 dans le journal anarchiste de Calais *La Révolte des Affamés*) et *La Muse Rouge*. Propagandiste actif, il participe à de multiples fêtes de groupes anarchistes où il réjouit l'auditoire, mais la virulence de ses propos attire l'attention de la police qui ne cessera de le surveiller. Le 1er juillet 1894, son domicile est perquisitionné; des livres et les textes de ses chansons sont saisis; arrêté, il est accusé "d'affiliation à une association de malfaiteur", il passera plusieurs semaines à la prison de Mazas.

I.
Je suis le vieux père La Purge
Pharmacien de l'humanité ;
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Egalité

Refrain : J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers

II.
Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras, à la ronger.
En avant les gars anarchistes,
Fils de Marat, faut la purger.

III.
J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux ;
Des torches pour la circonstance
A mettre en guise de flambeaux.

IV.
J'ai du picrate de potasse,
Du souffre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.

V.
J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon.

REFRAIN

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir
Sans pain sans travail et sans arme
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuples et des curés

REFRAIN

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail
A quand enfin la République
De la justice et du travail

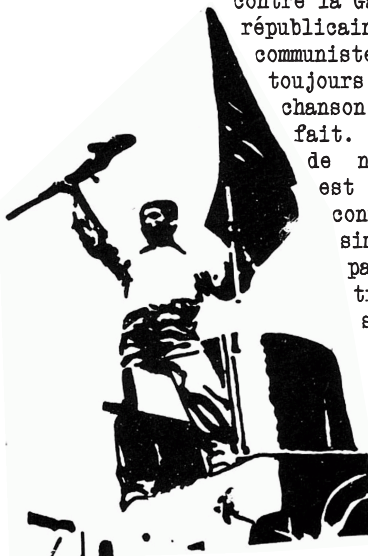
REFRAIN et FIN



LES PETROLEUSES

Durant la "semaine sanglante", tant pour des raisons symboliques que pour des motivations tactiques, la Commune incendia quelques grands édifices parisiens tels l'Hôtel de Ville, la Cour des comptes, une partie du Palais-Royal et le palais des Tuileries. Ce qui permit aux "pétroleuses" d'entrer dans l'histoire. Souvent associée à des personnalités comme Louise Michel, André Léo, Paule Minck, Nathalie Lemel, Elisabeth Dmitrieff ou Maria Deraisme, l'image de la communarde munie de la "boîte" ou de la "bouteille" de pétrole qu'elle lancera sur les façades des édifices publics ou dans les caves des immeubles devint une figure récurrente de cette période.
Cependant, Lissagaray écrivit à ce propos : "Alors fut inventée cette légende des pétroleuses qui, propagée par la presse, coûta la vie à des centaines de malheureuses. Le bruit court que des furies jettent du pétrole enflammé dans les caves. Toute femme mal vêtue ou qui porte une boite à lait, une fiole, une bouteille vide peut être dite pétroleuse. Trainée, en lambeaux, contre le mur le plus proche, on l'y tue à coup de revolvers."

fait son importance, si elle marque la fin d'une époque, témoigne aussi d'une prise de conscience qui ressurgira plus tard d'une manière terrible pour tous les exploiteurs propriétaires du capital privé ou étatique. Elle désigne, comme ennemie principale de "l'autonomie ouvrière", cette "aliénation étatique" qu'ont ralliée en Espagne les ministres anarchistes du gouvernement de Valence ; elle souligne la complicité des staliniens avec la république bourgeoise, et attribue même à ceux-là seuls toute la responsabilité de la provocation et de la répression de mai 1937. L'élément le plus notable paraît pourtant constitué par cet appel : "Que le front d'Aragon vienne." Le front contre Franco en Aragon était tenu par des unités anarchistes. On a souvent accusé les anarchistes d'avoir envisagé d'abandonner ce front pour ramener leurs troupes combattre à Barcelone contre la Garde d'assaut du gouvernement républicain, et les forces du "parti communiste". Les anarchistes ont toujours démentis cette calomnie. La chanson dit que cela aurait dû être fait. Il est par ailleurs piquant de noter que la même chanson est devenue par la suite bien connue, dans une autre version simplement "républicaine". Ses paroles ayant été complétement transformées, elle évoque, sous le titre *El Paso del Ebro* (Le Passage de l'Ebre), la dernière offensive de l'armée de la République en 1938 sur le cours inférieur de ce fleuve.



VI.
Le gaz est aussi de la fête
Si l'on réiste à mes joyaux,
Au beau milieu de la tempête,
Je fais éclater ses boyaux.

VII.
J'ai poudre verte et mélinite,
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser au plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.

VIII.
J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Part les toits, pour les rafraîchir.

IX.
Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie
Vous soyez tous assaisonnés !

Refrain : J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers



De noirs tourments agitent les airs,
Des nuages obscurs nous empêchent de voir.
Même si la douleur et la mort nous attendent,
Contre l'ennemi le devoir nous appelle.

Le bien le plus précieux
Est la liberté
Il faut la défendre
Avec foi et engagement.

Hissons le drapeau revolutionnaire
Qui sans cesse nous mène
Vers le triomphe.

Hissons le drapeau revolutionnaire
Qui sans cesse nous mène
Vers le triomphe.

Debout le peuple ouvrier,
à la bataille
Il faut vaincre
la réaction.

Aux Barricades!
Aux Barricades!
Pour le triomphe
De la Confédération.

Aux Barricades!
Aux Barricades!
Pour le triomphe
De la Confédération.



11 LA MAKHNOVSTCHINA - 1919

Paroles : Anonyme

On sait comment la révolution soviétique de 1917 en Russie a été vaincue par le parti bolchevik qui saisissant le pouvoir étatique, constitua sa propre bureaucratie en nouvelle classe dominante dans la société. Cette dictature totalitaire fut naturellement combattue par les travailleurs révolutionnaires, notamment les marins du soviet de Cronstadt et le mouvement anarchiste d'Ukraine, qui simultanément furent au premier rang dans la guerre civile contre les armées blanches de la réaction tsariste. L'armée anarchiste de Makhno, la Makhnovstchina, fut utilisées dans les phases critiques de la lutte contre les généraux blancs Dénikine et Wrangel par Trotsky, chef de l'Armée rouge, lequel, une fois le péril écarté, exigea sa soumission à l'Etat renforcé et, ne pouvant y parvenir, l'anéantit par les armes. Modernité à relever, c'est sur un air bolchevik (*Chant des partisans*) aussitôt détourné par les communistes-libertaires et les autogestionnaires d'Ukraine que cette chanson de la Makhnovstchina a été composée. Son attribution à Nestor Makhno lui-même n'est pas crédible et, pour diverses raisons, ne nous semble pas même mériter l'examen. Sans pouvoir trancher cette question, notons que les noms de Voline et, beaucoup plus vraisemblablement d'Archinov ont été souvent avancés.



Makhnovstchina,
Makhnovstchina,
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

12 A LAS BARRICADAS - 1936
(AUX BARRICADES)

Musique - Waclaw Swiecicki (1883)
Adaptation espagnole : divers auteurs dont Valeriano Orobón Fernández



Cette chanson est l'hymne des anarchistes pendant la guerre civile espagnole où 2 millions d'hommes et femmes combattirent le fascisme au sein de la FAI et de la CNT. Elle reprend l'air de *la Varsovienne*, un chant de lutte polonais.

Negras tormentas agitan los aires
Nubes oscuras nos impiden ver.
Aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien más preciado
Es la libertad
Hay que defenderla
Con fe y valor.

Alza la bandera revolucionaria
Que del triunfo sin cesar nos lleva en pos.

Alza la bandera revolucionaria
Que del triunfo sin cesar nos lleva en pos.

En pie el pueblo obrero, a la batalla
Hay que derrocar a la reacción.

A las Barricadas!
A las Barricadas!
Por el triunfo
De la Confederación.

A las Barricadas!
A las Barricadas!
Por el triunfo
De la Confederación.



6 LA DYNAMITE - 1893

Paroles & musique : Martenot



le compagnon Martenot de Bordeaux envoya cette chanson explosive au journal *L'Insurgé* qui n'osa pas la publier... Elle fait référence à la vague d'attentats anarchistes déclenchée par Ravachol (François Koenigstein de son vrai nom) à partir de mars 1892. Ces attentats, quoique peu meurtriers permirent au gouvernement d'adopter des lois dites "Scélérates" qui visaient à interdire toutes idées et propagande anarchistes. Ravachol fut arrêté le 30 mars 1892 et exécuté le 11 juin suivant. Deux autres anarchistes seront exécutés : Auguste Vaillant, le 5 février 1894 et Émile Henry, le 21 avril suivant. La vague d'executions d'anarchistes illégalistes prendra fin avec l'assassinat du président Sadi Carnot par Jéronimo Sante Caserio le 24 juin 1894 à Lyon. Celui-ci sera condamné à mort le 2 août 1894, par la cour d'assises du Rhône. Dans un palais de justice cerné par la troupe, et dans un climat d'hystérie anti-anarchiste et anti-italien, aucun avocat n'acceptera de défendre Caserio, qui sera exécuté le 15 août. Des anarchistes avaient cependant pris soin de transmettre leur savoir dans une brochure intitulée *l'Indicateur Anarchiste* où l'on y explique la théorie et la pratique de l'illégalisme.

5 L'BON DIEU DANS LA MERDE - 1892

Paroles et musique : Anonyme

Cette chanson, très en vogue dans les milieux anarchistes de la fin du siècle dernier, a été chantée par Ravachol montant à la guillotine le 11 juillet 1892, dans la prison de Montbrison. L'exécution interrompit Ravachol à la fin de l'avant-dernier couplet, qui est aussi le plus significatif. On y retrouve, à travers la référence au Père Duchesne * et à Marat, l'évocation des revendications sociales des Enragés et des bras-nus de la première Révolution française. Les travailleurs qui se dressent contre la société de classes y désignent encore leurs ennemis, voués à la lanterne, sous les seules figures traditionnelles du propriétaire et du prêtre.

* Note : *Le père Duchesne* (ou *Le père Duchêne*) est aussi le titre d'un journal publié à plusieurs époques insurrectionelles. D'abord, sous la Révolution française, (il est l'organe de presse des hébertistes dont le principal rédacteur a été Jacques Hébert), puis au XIXe siècle, notamment pendant la Révolution de 1848 et la Commune.

I
Né en nonante deux, nom de dieu !
Mon nom est père Duchesne.
Né en nonante deux, nom de dieu !
Mon nom est père Duchesne.
Marat fut un soyeux, nom de dieu !
A qui lui porte haine, sang dieu !
Je veux parler sans gêne, nom de dieu !
Je veux parler sans gêne.

II
Coquins, filous, peureux, nom de dieu !
Vous m'appelez canaille,
Coquins, filous, peureux, nom de dieu !
Vous m'appelez canaille,
Dès que j'ouvre les yeux, nom de dieu !
Jusqu'au soir je travaille, sang dieu !
Et je couche sur la paille, nom de dieu !
Et je couche sur la paille.

Il est un produit merveilleux
expérimenté par la science.
Et qui pour nous les miséreux
fera naître l'indépendance.

Tant mieux s'il éclate parfois
en faisant beaucoup de
victimes.
Chez nos ennemis les bourgeois
cela nous venge de leurs
crimes.

Placer une marmite
bourrée de dynamite.
Quelque soit la maison
en faisant explosion
la nouvelle ira vite.

Pour inspirer la terreur,
il n'y a rien de meilleur
que la dynamite.

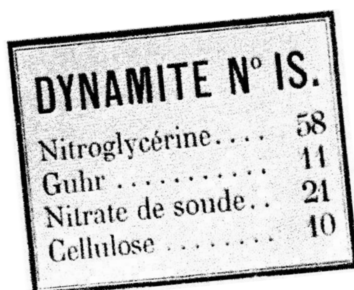
On guillotine Ravachol
un copain qui avait de
l'envergure.
Aujourd'hui c'est un espagnol
qu'on fusille pour son allure.
Vallas su montrer à son tour
qu'il était un homme
invincible.
En plus il promettait qu'un
jour
la vengeance serait terrible.

Vive la dynamite
puisque l'on nous irrite
A chaque exécution
nous mettrons en action
notre arme favorite

Car pour semer la terreur,
il n'y a rien de meilleur
que la dynamite

Vous pouvez dresser l'échafaud
la potence et la guillotine.
Nous nous avons ce qu'il nous
faut
pour vous faire sauter en
sourdine.
Si vous croyez qu'ça finira
vous êtes loin de votre
affaire.
Pour un homme qu'on nous tuera
nous en foutrons 500 par terre.

Avec la dynamite
nous répondrons de suite.
Casernes et prisons
sans flûte sans violons
danseront au plus vite.
Car pour semer la terreur,
il n'y a rien de meilleur
que la dynamite.



Tu ne trouveras pas la
liberté dans l'esclavage
salarial, alors
Rejoins le Grand Groupe de
l'Industrie ;
Seras tu libre dans la
misère et la faim ?
Alors viens ! Viens partager
avec les autres.

Refrain
Il y a de la puissance, il
y a de la puissance dans un
groupe
De travailleurs, qui se
dressent, main dans la main.
C'est cette force, cette
force là qui doit être la
même partout -
Un Grand Syndicat de
l'Industrie.

Veux-tu avoir des châteaux
dorés dans le ciel,
Mais vivre dans un taudis ?
Veux-tu avoir
des ailes
pour voler au
paradis,
Mais crever de
faim et vivre
en haillons sur
terre ?

Refrain

Si tu en as assez "du sang
de l'agneau",
Alors rejoins le Grand
Groupe de l'Industrie ;
Si, pour changer, tu avais
des oeufs et du jambon,
Alors viens ! Viens partager
avec les autres.

Refrain

Si tu aimes te faire
emmerder par tes supérieurs,
Alors ne t'organise pas,
rejette le syndicat,
Si tu ne veux rien avant de
mourrir,
Serre la main de ton patron
et parraîs respectable.

Refrain

Venez, travailleurs de tous
pays,
Venez rejoindre le Grand
Groupe de
l'Industrie,
Nous réclamerons le
partage équitable
des richesses
Allez, venez les
partager avec les
autres.

Refrain





III
On nous promet les cieux, nom de
dieu !
Pour toute récompense,
On nous promet les cieux, nom de
dieu !
Pour toute récompense,
Tandis que ces Messieurs, nom de
dieu !
S'arrondissent la panse, sang dieu !
Nous crevons d'abstinence, nom de
dieu !
Nous crevons d'abstinence.

IV
Pour mériter les cieux, nom de dieu !
Voyez-vous cette bougresse
Pour mériter les cieux, nom de dieu !
Voyez-vous cette bougresse
Au vicaire le moins vieux, nom de
dieu !
S'en aller à confesse, sang dieu !
Se faire peloter les fesses, nom de
dieu !
Se faire peloter les fesses.

V
Quand ils t'appellent gueux, nom
de dieu !
Sus à leur équipage,
Quand ils t'appellent gueux, nom
de dieu !
Sus à leur équipage,
Un pied sur le moyeu, nom de
dieu !
Pour venger cet outrage, sang-
dieu !
Crache-leur au visage, Nom de
dieu !
Crache-leur au visage.

VI
Si tu veux être heureux, nom de
dieu !
Pends ton propriétaire
Si tu veux être heureux, nom de
dieu !
Pends ton propriétaire
Coupe les curés en deux, nom de
dieu !
Fous les églises par terre, sang
dieu !
Et l'bon dieu dans la merde, nom
de dieu !
Et l'bon dieu dans la merde.

VII
Peuple trop oublieux, nom de dieu !
Si jamais tu te lèves
Peuple trop oublieux, nom de dieu !
Si jamais tu te lèves
Ne sois pas généreux, nom de dieu !
Patrons, bourgeois et prêtres, sans
dieu !
Méritent la lanterne, nom de dieu !
Méritent la lanterne

Par les monts et par les
plaines,
Dans la neige et dans le vent,
A travers toute l'Ukraine,
Se levaient nos partisans.

Au printemps, les traités de
Lénine
Ont livré l'Ukraine aux
Allemands.
A l'automne, la Makhnovstchina
Les avaient jetés aux vents.

Makhnovstchina,
Makhnovstchina,
Tes drapeaux sont noirs dans
le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en
chantant,
Mais bientôt la Makhnovstchina
L'a dispersée dans le vent.

Makhnovstchina,
Makhnovstchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les
blancs.

Makhnovstchina,
Makhnovstchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui voulaient chasser
d'Ukraine
A jamais tous les tyrans.

Makhnovstchina,
Makhnovstchina,
Tes drapeaux sont noirs dans
le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.





Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'l'infamie capitaliste,
Mais heureusement vient
l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patrie, plus d'colonies.
Et tout pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait tort
De régler radicalement
L'problème social en suspens.

Dans la rue des Bons-Enfants
Viande à vendre au plus offrant,
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la
casse.



22 JAVAZF

Détournement récent de la Java des Bons-Enfants, réalisé par des anarchistes toulousains suite à l'explosion, en 2001, de l'usine chimique AZF, gérée par le groupe Total Elf Fina. Cette fois-ci la bombe à retardement, situé aux abords des quartiers prolétariens était l'oeuvre des patrons, et cet "accident" tua trente ouvriers. Il est à noter qu'il existe plus d'un milliers de sites chimiques aussi dangereux que celui d'AZF.

8 PREMIER MAI - ?

Paroles et musique : Anonyme

En 1889, le congrès de l'Internationale Socialiste retient la date du premier mai comme journée de lutte sociale pour les travailleurs du monde entier. Ceci en mémoire des morts de Chicago, qu'il s'agisse des manifestants excécutés au hasard par la police ou des "martyrs", ces quelques militants arrêtés et pendus pour l'exemple et pour "sauver les institutions de l'anarchie" suite aux manifestations consécutives à la grève générale instaurée le 1er mai 1886.
Sous le régime fasciste de Vichy, le premier mai devint "la fête du Travail", alors qu'elle fut et sera toujours, celle des travailleurs.



I.
Copain, regarde les rues :
Les flicards et les roussins
Montrent leurs gueules
bourrues
De brutes et d'assassins...
Racaille !
Par ça serais-je abîmé ?
Un premier mai sans
flicaille
Ce n'est pas un premier
mai...

Would you have mansions of
gold in the sky,
And live in a shack, way in
the back?
Would you have wings up in
heaven to fly,
And starve here with rags on
your back?

-Chorus-

If you've had 'nuff of the
"blood of the lamb,"
Then join in the Grand
Industrial Band;
If, for a change, you would
have eggs and ham,
Then come! Do your share
like a man.

-Chorus-

If you like sluggers to beat
off your head,
Then don't organize, all
unions despise,
If you want nothing before
you are dead,
Shake hands with your boss
and look wise.

-Chorus-

Come all ye workers, from
every land,
Come, join in the Grand
Industrial Band,
Then we our share of this
earth shall demand.
Come on! Do your share like
a man.

-Chorus-

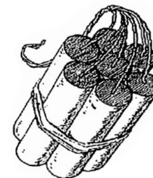


7 LA RAVACHOLE - 1894

Paroles : Anonyme

Au lendemain de son exécution, c'est l'appel à la vengeance, vengeance dont Ravachol n'a jamais douté puisqu'il avait dit à ses juges de Montbrison : "J'ai fait le sacrifice de ma personne. Si je lutte encore, c'est pour l'idée anarchiste. Que je sois condamné m'importe peu. Je sais que je serai vengé." Et cette Ravachole est là pour en temoigner. Publiée pour la première fois dans *L'Almanach du Père Peinard* pour 1894, elle se chante sur l'air de *la Carmagnole* et du *Ah, ça ira*, chansons révolutionnaires bien connues.

Dans la grand ville de Paris,
(bis)
Il y a des bourgeois bien
nourris. (bis)
Il y a les miséreux,
Qui ont le ventre creux :
Ceux-là ont les dents
longues,
Vive le son, vive le son,
Ceux-là ont les dents
longues,
Vive le son
D'l'explosion !

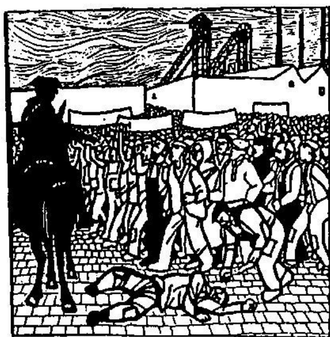


Refrain

Dansons la
Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son
D'l'explosion !
Ah, ça ira, ça ira, ça
ira,
Tous les bourgeois
goût'ront d'la bombe,
Ah, ça ira, ça ira, ça
ira,
Tous les bourgeois on les
saut'ra..
On les saut'ra !

Il y a les magistrats vendus,
(bis)
Il y a les financiers
ventrus, (bis)
Il y a les argousins.
Mais pour tous ces coquins
Il y a d'la dynamite,
Vive le son, vive le son,
Il y a d'la dynamite,
Vive le son
D'l'explosion !

II.
Copain, vois malgré la rousse
Les bourgeois gras et pansus,
Les richards ont eu la frousse
Dès qu'il nous ont aperçus...
Vipères !
Tremblez devant l'opprimé !
Un premier mai sans colère
Ce n'est pas un premier mai...



III.
Copain, gare à la faconde
Des grands ténors endormeurs :
La haine seule est féconde,
La haine des affameurs...
Récolte,
Bourgeois, ce que tu as semé !
Un premier mai sans révolte
Ce n'est pas un premier mai...



IV.
Copain, pense à la vengeance,
Lorsque nous serons les plus forts
Nous détruirons cette engeance
Aux pieds de ses coffres-forts...
Charogne !
Quand nous t'aurons supprimé,
Nous fêterons sans vergogne,
Bourgeois, notre premier mai !

9 LA JAVA DES BONS-ENFANTS - 1912

Paroles : Raymond Calemin

On connaît le massacre causé dans le personnel du commissariat de police de la rue des Bons-Enfants par la bombe anarchiste, du modèle classique dit "marmite à renversement", qui y explosa le 8 novembre 1892. Quoiqu'elle fut sans doute destinée à soutenir la grève des mineurs de Carmaux, une partie des ouvriers parisiens d'alors nièrent l'efficacité tactique de cette forme de critique sociale. On entend un écho de ces divergences ("les socialos n'ont rien fait...") dans cette *Java des Bons Enfants*, qui du reste n'est pas contemporaine de l'événement. Exprimant une franche approbation de l'action directe, la chanson n'est en fait écrite que vingt ans plus tard parmi les anarchistes de la fameuse "Bande à Bonnot" ; quand celle-ci mène, à l'aide d'automobiles volées, la première de toutes les tentatives de "guérilla urbaine". Son auteur, guillotiné en 1913, est Raymond-La-Science, de son vrai nom Raymond Calemin.

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant.
Y'avait un commissariat,
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique.
On crût que c'était Fantômas,
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite,
Qu'était à renversement,
Et la retourne imprudemment.

Le brigadier, l'commissaire,
Mêlés au poulet vulgaire,
Partant en fragments épars,
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à c'qu'on croyait
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond :
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais.
Saches que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie.

(refrain)

Il y a les sénateurs gâteux, (bis)
Il y a les députés véreux, (bis)
Il y a les généraux,
Assassins et bourreaux,
Bouchers en uniforme,
Vive le son, vive le son,
Bouchers en uniforme,
Vive le son
D'l'explosion !

(refrain)

Il y a les hôtels des richards, (bis)
Tandis que les pauvres dèchards, (bis)
A demi-morts de froid
Et soufflant dans leurs doigts,
Refilent la comète,
Vive le son, vive le son,
Refilent la comète,
Vive le son
D'l'explosion !

(refrain)

Ah, nom de dieu, faut en finir ! (bis)
Assez longtemps geindre et souffrir ! (bis)
Pas de guerre à moitié !
Plus de lâche pitié !
Mort à la bourgeoisie,
Vive le son, vive le son,
Mort à la bourgeoisie,
Vive le son
D'l'explosion !

(refrain)



10 THERE IS POWER IN A UNION - 1913

Paroles : Joe Hill (1879 - 1915)



Chanté sur l'air de "*There is Power in the Blood of the Lamb*,"(un chant de messe !), ce "*Power in a union*" devient rapidement l'hymne des anarcho-syndicalistes américains avec des slogans qui résonent encore dans les luttes d'aujourd'hui. L'auteur, Joe Hill, ancien hobo, chansonnier folk, syndicaliste wobbly et activiste anarchiste, finira exécuté par un peloton de l'armée pour une sombre histoire de meurtre dont il est accusé à tort. Comme Sacco et Vanzetti, une vaste campagne internationale apportera soutien et renommée à Joe Hill, le transformant en symbole de la résistance syndicale, mais n'empêchera pas sa condamnation à mort, principalement pour être un anarchiste.

Would you have freedom from wage slavery, then
Join in the Grand Industrial Band;
Would you from mis'ry and hunger be free?
Then come! Do your share like a man.

-Chorus-
There is pow'r, there is pow'r in a band of
Working men, when they stand, hand in hand.
That's a pow'r, that's a pow'r that must rule in ev'ry land-
One Industrial Union Grand.

